

SCENE V

(PIERROT, puis par la porte du cottage: SIMON, DUCHARME, JEANNE, JUSTINE, puis PROCUL, par le fond.)

SIMON—Vite, Pierrot, les lettres. Le courrier est attendu avec impatience.

JEANNE—Vite, Pierrot, les lettres...

JUSTINE—Si nous prions l'air, en attendant le capitaine McKay? Il ne saurait tarder bien longtemps, n'est-ce pas, Simon?...

SIMON—Très bien. M. Ducharme ne sera pas fâché de fumer un cigare, en causant (lui donne un cigare) On étouffe dans cette villa qui reste fermée tout l'hiver.

JEANNE—Une lettre de Pauline... Oh! je je meurs d'impatience... (ouvre la lettre, lisant) Ma chère Jeanne,—Avant d'avoir reçu une lettre, tu auras sans doute appris par le journal, avec force détails, que ta prosaïque amie a été l'héroïne d'une de ces aventures, qu'on accuse les romanciers d'introduire trop souvent dans leurs livres: je veux parler de la jeune fille qui tombe à l'eau... Rassures-toi, j'en ai été quitte pour la peur. Voici l'affaire: j'arrivais de Québec, et, m'étant étourdiment penchée pour parler avec Régis, je fis un plongeon "Style de composition". Le St-Laurent me reçut dans ses flots bleus (Procule entre) J'allais disparaître sous la roue... quand un jeune homme...

PROCUL—Le beau Léandre et les flots bleus...

HENRI—Heureux jeune homme, voilà ma dernière chance qui s'envole...

JEANNE—Riez, sceptiques que vous êtes...

SIMON (pliant son journal) Ne les écoutez pas, ils sont jaloux.

JEANNE (continuant à lire)—Régis a vainement cherché ce héros, mais il avait disparu. A plus tard l'épilogue... Ta Pauline qui t'embrasse.

PROCUL—Eh! bien, voilà encore une preuve frappante de l'insuffisance du programme de l'enseignement des jeunes filles...

HENRI—Écoutez! Écoutez!

PROCUL—Mais oui. Au convent on fait de la broderie, de la cosmographie, de la trigonométrie, même, mais pas de natation. La femme moderne n'aura atteint son entier développement que lorsqu'elle aura cessé de tyranniser l'homme par sa faiblesse exigente. On développe la tête au détriment des muscles.

SIMON—Voilà un reproche que je n'ai jamais fait à tes professeurs...

(On rit.)

JEANNE—Écoutez tous! Procule a une théorie: "L'élévation de la femme par le byceps"... Qu'en pensez-vous, tante?

JUSTINE—Vous allez voir qu'il lui manque quelque chose, pour terminer le grément de son fameux yacht, "Le Martin-Pêcheur"... Quand Procule devient sérieux, c'est qu'il y a une baisse dans ses finances.

JEANNE—C'est à-dire qu'il a faim...

PROCUL—Vous êtes féroce, tante Justine (à Jeanne) Et toi, oh! attends.

SIMON—Vous n'y êtes pas, Procule que j'avais chargé de ma correspondance, depuis que nous sommes arrivés, s'ennuyait à mourir, il émaillait mes lettres de fautes, et de termes de sport, au désespoir



CODEAU — Rôle de Procule.

de mes sobres clients de la rue St-Paul. Aussi, ai-je été obligé de le relever de ses lourdes fonctions. Ah! garemment, réjouis-toi d'être le fils de Dorvillier, qui a peiné durant vingt ans pour que tu puisses faire le sport.

PROCUL—Voyons, papa, est-ce que je ne fais pas honneur à la maison Dorvillier, dans cette branche importante? chacun sa spécialité, quoi...

SIMON—Jolie branche, qui donne des fruits secs dans presque chaque famille, où le papa, trop bon, trop mou, laisse faire. Sois tranquille. J'ai chargé Gauthier de me choisir un garçon intelligent et faible et de me l'envoyer ici. Je viens justement de lire l'annonce dans "Le Pays".

PROCUL—Bravo! papa. Vous êtes le prince des négociants. Oui, papa, vous aurez votre statue, c'est moi qui vous le dit.

SCENE VI

(Les MEMES, puis McKay, par le fond.)

SIMON (empressé)—Bienvenu, mon cher capitaine...

McKAY (donne la main, saluant, il vient à Jeanne)—Quelle joie de vous revoir à St-Jean, mademoiselle. Votre villa m'a paru bien triste durant ce long mois, avec ses portes closes.

JEANNE—Eh bien! soyez heureux, monsieur, cette porte est maintenant toute grande ouverte en votre honneur. Nous vous attendions.

McKAY—Merci... M. Ducharme, je ne me trompe pas (donne la main) (à Procule) M. Procule! L'inépuisable sportsman... Les records de l'an dernier n'ont qu'à bien se tenir, n'est-ce pas?...

PROCUL—Ah! capitaine, si vous voyez le "Martin-Pêcheur"... J'en ai fait un yacht épatant. Une coque neuve, et un beaupré neuf que je viens de faire installer, et mon gouvernail, une vraie surprise... et le mât! Je dresse le nouveau mât demain...

HENRI—Sapristi!... à ce compte, il ne doit pas rester grand chose du "Martin" de l'an dernier...